394. Londres, Vendredi 12 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Autoportrait, histoire, Histoire (Angleterre), Politique (Angleterre), Politique (Turquie), Portrait (Dorothée), Relation François-Dorothée, Séjour à Londres (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-06-12
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’ai été hier soir à Holland house, ils n’y étaient pas. Le conseil du matin et l’attentat les avaient fait venir en ville.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 481/174

Information générales

LangueFrançais
Cote1105_1106, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
394. Londres, Vendredi 12 juin 1840
8 heures et demie

J'ai été hier soir à Holland. house. Ils n'y étaient pas. Le conseil du matin et l'attentat les avaient fait venir en ville. J'avais deux emplois de ma soirée Lady Tankerville qui se plaint toujours qu'elle ne me voit pas assez et un bal chez Lady Glengall. Je suis rentré chez moi ; je me suis mis dans mon lit et j'ai lu pendant deux heures une vie de Hampden, grand Anglais, et homme bien hereux car il a eu le bonheur de mourir au moment où allaient commencer pour lui les espérances déçues, les doutes de conduite et la responsabilité. Je me plaît beaucoup dans la vieille Angleterre. J'aime ce qui en reste, et grace à Dieu, il en reste beaucoup. Par mes idées, et le tour de mon esprit, je suis du temps moderne ; par mon caractère et mes goûts, je suis des anciens temps.
J'assiste déjà aux embarras de la transition de règne, en Prusse. On a eu à célébrer à Berlin, le 100e anniversaise de l'Académie royale. Il fallait parler de Frédérie II, du Roi mourant et plaire au Roi qui s'approche. On a chargé M. de Humbolt de cet embarras. Il s'en est tiré, en homme d'esprit, et m'a envoyé son petit discours, car les hommes d'esprit pensent toujours un peu les uns aux autres.
A propos des hommes d'esprit, vous ai-je jamais dit comment m'avait abordé à St Cloud, en se fairant présenter à moi. Reschid. Pacha, qui essaye aujourd'hui de faire de la Turquie quelque chose qui ne soit pas turc? « Moi ausi, dans mon pays, je passe pour un homme d'esprit.» Il vient, dit-on, d'en donner une preuve en se débarrassant de son rival Khosrer-Pacha qu'il a fait remplacer par Ahmed Féthi Pacha, homme insignifiant, sa créature, et ancien ambassadeur à Paris. On dit que cela vous déplaira.
Je rentre à Berlin. Il me paraît que Humboldt, Bülow et toute cette couleur là sont au mieux avec le Prince Royal. Bresson aussi est bien avec lui depuis quelque tour. Bresson est prévoyant et habile. Il n'y a pas de doute sur la retraite de Wittgenstein. On le pressera de rester, sachant qu'il ne restera pas.

2 heures
Je vous ai quittée pour trouver dans le Times, la mort du Rois de Prusse et je n'ai pu vous revenir jusqu'à présent. Lord Palmerston n'a pas pu me rejoindre hier au Foreign office. Il a été retenu à l'home office par le Conseil privé qui interrogeait les témoins sur l'attentat. Il m'a remis à aujourd'hui, et j'attends un mot de lui pour l'aller chercher. Les deux Chambres présentent leur adresse ce matin. Je suppose que la Reine recevra le corps diplomatique demain si le Cabinet trouve bon qu'elle le reçoive. Elle l'a reçu, et ses félicitations en corps, lors de son mariage. Ils sont tous fort contens de la demarche faite, qui acquitte pleinement les convenances. Je les et tous vus ce matin. Dedel est mon meilleur conseiller. Quoique rien n'ait encore transpiré on croit en général que l'assassin est chartiste. Plusieurs propos, recueillis, maintenant indiquent dans ce parti-là, un projet pareil. Ce jeune homme s'exerçait depuis trois semaines à tirer au pistolet.
Le Cabinet a eu encore hier soir un échec aux Communes, toujours sur la même question. Il y a, si je ne me trompe, dans la Chambre un parti pris, pris à une bien petite majorité, mais pris, de mettre en Irlande un temps d'arrêt à l'influence d'Oconnell. Sur les 105 membres Irlandais, il est déjà, dit-on, maître de plus de 60.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/410

Avec le systême étectoral actuel, il deviendrait bientôt maître des 40 autres. Et alors on verrait tout autre chose que l'Angleterre obligée de bien gouverner l'Irlande ; on verrait l'Irlande gouverner l'Angleterre. Voilà le gros fait qui frappe, ce me semble, les esprits et décide bien des modérés même.
Vous avez raison d'avoir beaucoup de regret et un peu de remords Windsor est venu bien à propos pour vous. Voici une vérité. Vous êtes si sensible aux petites contrariètés qu'elles peuvent balancer, pour quelque temps, les plus grandes affections. La petite vie, en vous, fait tort à la grande. Cela vient de deux causes. Vous avez été longtemps l'enfant gâté du sort faisant toujours ce qui vous plaisait. Vos déplaisirs sont démesurés, et démesurement puissants sur vous. De plus, il n'y pas en vous une force proportionnée à l'élévation, et à la vivacité de votre âme, vous êtes comme des beaux peupliers, si hauts et si minces, que le moindre vent balance, et fait plier. Vous pliez trop et trop sous les petits fardeaux, comme sous les grands. Je le trouve souvent. Je m'en impatiente quelquefois. Et puis je finis toujours pas me dire que vous connaissant comme je vous connais et vous aimant comme je vous aime, c'est à moi de vous aider à porter tous les fardeaux, petits ou grands. Puisque j'ai plus de force que vous et plus d'indifférence aux choses vraiment indifférentes, il faut bien que vous en profitiez.
Adieu. Je vous écrirai encore demain et je vous verrai vendredi, d'aujourd'hui en huit. Je ne comprends pas que vous n'ayez rien reçu des Sutherland. Charles Gréville ma dit ce que je vous ai mandé, comme une chose arrêtée, convenue. Mais il faut qu'ils vous l'écrivent eux-mênes. Adieu. Adieu.
Je corrige une phrase à ma lettre. Ce que j'avais mis ne rendait pas ma pensée. On dit qu'on a trouvé dans les poches de cet Edward Oxford, un papier qui ferait allusion à quelque relation avec Hanovre. Cela n'est pas croyable.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 394. Londres, Vendredi 12 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-12.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 19/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/410

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 12 juin 1840
Heure8 heures et demie
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/410